

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Avis..... La Rédaction.
Causerie..... Lucien
Echos artistiques..... P. B.
Nos théâtres : Composition de la troupe du Grand-Théâtre — Théâtre des Célestins..... X.
Ode à Pierre Dupont..... G. Sibert.
Croquis alpestres (suite)..... Un attentif.
Notre Album : Nocturne..... Paul Bourget.
Par ci, par là !..... Maurice P.
Le centenaire du Tasse..... Georges de Myrle.
Les débuts de Sarah Bernhardt... X.
Les derniers jours de l'Exposition.
Théâtre de Valence: Composition de la troupe.
Casino. — Scala-Bouffes. — Eldorado.
Bulletin financier.

AVIS

Notre transformation a été accueillie par le public de la façon la plus favorable et nous tenons à l'en remercier.

D'un format commode, le Passe-Temps et le Parterre réunis, se vend dans l'intérieur des Théâtres municipaux au prix de 10 centimes avec le programme.

Il devient donc inutile de se munir de programmes et de journaux à l'extérieur puisque pour le même prix on trouve à l'intérieur un journal intéressant et le programme officiel.

C'est ce que le public a compris et ce qui assure le succès de notre transformation.

CAUSERIE

Le jeune Lebaudy que les journaux appellent « Le petit Sucrier » car c'est au sucre, exploité par ses ancêtres, qu'il doit sa fortune. M. Lebaudy, dis-je, voulant faire du nouveau en fait de distraction,

donnait dernièrement dans sa maison de campagne située aux environs de Paris, une course de taureaux, mais une course « pour de bon » c'est-à-dire se terminant — suivant la tradition espagnole — par la mort du taureau.

La Société Protectrice des animaux a aussitôt protesté en prétendant que le taureau étant un animal domestique, la mise à mort en public tombait sous le coup de la loi Grammont.

L'affaire en serait restée là sans doute ; mais sur ces entrefaites des courses ont eu lieu à Nîmes dans lesquelles plusieurs animaux ont été tués. Le ministre a dû dès lors intervenir, et défense a été faite d'occire le taureau ; mais les Nîmois n'entendent pas qu'on les prive d'un plaisir qui leur est cher, et le Maire a protesté auprès du ministre, le menaçant de voir le Midi se lever, et l'on sait que lorsque le Midi se lève, il n'y a plus à plaisanter.

S'il m'était permis de donner mon humble avis en la matière, je crois que le Ministre ferait bien de laisser aux Nîmois un spectacle que nous ne leur envions pas ; mais à la condition toutefois de ne pas le tolérer ailleurs, puisque, — grâce au ciel, — le goût ne semble pas encore se répandre en France.

On sait, en effet, que les tentatives faites lors de l'Exposition de 89 à Paris, de courses de taureaux, ont piteusement échoué, comme ont échoué les mêmes tentatives faites cette année à Lyon, à l'occasion de l'Exposition.

Chaque peuple a son tempérament, les Espagnols qui, dans la vie privée, sont des gens fort doux, trouvent un plaisir extrême à voir des chevaux éventrés, traînés sur l'arène ensanglantée sans entrailles, et lorsqu'un toréador est tué, la petite fête est complète.

En Espagne, vous ne l'ignorez pas, un toréador est un véritable personnage. Pour peu qu'il ne soit pas, par la corne

d'un taureau, interrompu dans sa corrida, il arrive rapidement à être millionnaire et plusieurs ont contracté des alliances dans le monde aristocratique. S'il est tué — comme il est arrivé dernièrement à l'un d'eux — son corps est exposé à la vénération — je ne trouve pas d'autre mot — de ses admirateurs et on lui fait de royales funérailles.

A Lyon, le toréador qui, avant la course, se promenait en voiture découverte — à travers nos rues — nous faisait malgré son splendide costume tout ruiselant d'or, et malgré ses allures martiales, l'effet d'un simple saltimbanque.

Malgré le luxe déployé et la richesse de sa mise en scène, la course de taureaux est un spectacle qui — lorsqu'on n'y est pas habitué, — ne soulève que le dégoût, et il est fort inutile de nous en laisser prendre l'habitude.

J'ai conservé le souvenir vivace d'un spectacle — aujourd'hui disparu — auquel j'ai assisté dans mon enfance, c'était celui d'un combat d'animaux.

J. Janin a fait dans son roman *L'âne mort et la femme guillotinée* une description des plus enchevêtrée de cet odieux spectacle, que je vois encore malgré les longues années écoulées qui ont transformé mes cheveux blonds en cheveux blancs.

L'impressario de ce spectacle avait pour artistes un pauvre âne, un ours pelé, et quelques chiens bouledogues. Les spectateurs arrivaient avec des chiens, et le combat s'engageait entre ces derniers et les artistes de la troupe. C'était un combat furieux auquel tout le public prenait part en excitant les animaux. Je vois encore le pauvre âne ayant, attachés à ses flancs, d'où le sang coulait à flot, cinq ou six chiens et qui rentre clopin-clopat dans les coulisses ; je me souviens encore que, à ma grande stupéfaction, l'âne trouve son vengeur dans l'ours qui, ayant saisi

quelques chiens avec ses larges pattes, les étouffe en les serrant contre lui.

Le spectacle dont je parle, n'attirait pas — comme les courses de taureaux — de « grandes et honêtes dames », mais il était néanmoins fort suivi, et pour y trouver une bonne place — car il n'y avait pas de fauteuils réservés — il fallait y arriver de bonne heure. On a — je ne sais à quelle époque — supprimé les combats d'animaux et on a bien fait.

Laissons donc aux Espagnols, puisqu'il les aiment, leurs courses de taureaux, qui ne s'accommodent pas — et c'est tout à notre louange — au tempérament français.

Chacun — et il en est des peuples comme des individus — prend son plaisir où il le trouve.

On comprend le plaisir à sa façon : c'est ainsi qu'un grand seigneur Turc assistant à un bal donné en son honneur, demanda à son amphytrion en lui désignant les danseurs.

— Combien payez-vous tous ces gens là ?

— Mais je ne les paye en aucune façon, car ils prennent un grand plaisir à danser.

— C'est singulier, en Orient, notre plaisir consiste à voir danser les autres, car la danse est une fatigue ; aussi payons-nous nos danseurs.

LUCIEN.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

La plupart des théâtres de grandes villes viennent de publier le tableau de leurs troupes ; nous y relevons les noms d'un grand nombre d'artistes qui ont paru sur nos différentes scènes :

A Grenoble : M. Adrien Barbe, ténor.

A Montpellier : M^{lle} Doux, qui a tenu plusieurs années à Lyon l'emploi de duguazon ; M^{lle} Michy, duègne.

A Nancy : MM. Berger, ténor et Tricot, baryton.

A Nîmes : M. Castel, baryton.

A Reims : M. Fonteix, ténor.

A Toulon : M. Duthoit, baryton ; M^{lle} Cécile Mézeray, première chanteuse ; M. Escalais, ténor, en représentation.

A Bordeaux : M. Huguet, ténor.

A Marseille : M^{me} Lemoine, grand premier rôle ; M^{lle} Jane Bergeot, jeune première ; MM. Layolle, baryton ; Sylvestre et Javid, basses ; Corpait, baryton ; Natta, notre ancien maître de ballet qui, dernièrement était en représentation au Casino.

A Toulouse : M^{lle} Edeliny, qui fut si

applaudie au Théâtre-Bellecour, sous la direction de M. Verdillet, dans la *Fille de M^{me} Angot*, *Le Petit Duc*, *Surcouf*, *Orphée aux Enfers* ; M. Gandubert, ténor léger, M^{lle} de Villeraye, chanteuse légère.

A Rouen : M^{lle} Jenny Diska, jeune première.

A Dijon, dont le théâtre municipal est dirigé par M. Poncet, précédent directeur de nos théâtres municipaux : M^{lle} Darchenay ; MM. Chastan, ténor ; Lassalit, baryton ; Besson, basse.

Le *Figaro* annonce que M^{lle} Fériel vient d'être engagée jusqu'au 1^{er} janvier par M. Campocasso pour jouer *Cabotins* à Lyon, avec M. Coquelin.

M^{lle} Fériel est une des plus jeunes et passe pour une des plus fines comédiennes de genre des Théâtres de Paris.

M. Campocasso vient de prendre l'initiative de fonder au Grand-Théâtre une école chorale où seraient enseignés à des élèves des deux sexes les chœurs du répertoire. L'orchestre et les chœurs sont les fondations de tout théâtre d'opéra.

Pour ces derniers, il est très certain que si on n'y prête pas une attention sérieuse, ou si on ne prend pas des moyens pour assurer l'existence de ces artistes indispensables, il arrivera un moment où il sera impossible d'avoir un ensemble convenable digne de notre première scène.

Nous ne doutons pas qu'avec quelques sacrifices et un peu de persévérance, M. Campocasso n'arrive à bref délai à former des recrues rompues déjà aux difficultés du répertoire.

Les élèves choristes seront rétribués.

Les concours de chant, dit le *Ménestrel*, sont en eux-mêmes peu distrayants. Les organisateurs d'un de ces tournois vocaux à Southport (Angleterre) ont pensé qu'il y avait lieu de les égayer un peu au moyen d'une innovation qui ne manquera pas d'être adoptée dans tous les Conservatoires qui se respectent. Cette innovation consiste à obliger chaque concurrent à tenir, pendant qu'il chante, un *petit cochon vivant* dans la main ! Dans une autre localité anglaise, à Breaver's Green, il y a eu aussi un concours de chant agrémenté d'une surprise du même ordre. Le prix unique était... un âne, et tous les compétiteurs étaient, à tour de rôle, tenus de l'enfourcher et de rester dans cette noble posture pendant qu'ils débitaient leurs morceaux de concours. Très progressistes, messieurs les musiciens anglais !

On vient de représenter à Paris, au théâtre de Cluny, *La marraine de Charley*, comédie burlesque (*sic*) traduite de l'anglais et adaptée à la scène française par M. Ordonneau.

Cette pièce — dont l'intrigue est un peu naïve — a obtenu une vogue immense et elle a été jouée un millier de fois.

Dans son dernier feuilleton, Francisque Sarcey dit à ce propos :

« Ce succès inouï s'explique aisément. Le vaudeville est gai, et il ne s'y trouve ni une situation, ni un mot qui puisse effrayer l'honnêteté la plus pudique. Il pourrait bien se faire que cette innocence lui servit de même ailleurs. Je ne sais, mais je vois poindre la réaction si longtemps attendue et prédite. On a tant abusé au théâtre de la malpropreté, sous toutes ses formes, que le public, par dégoût de ce vitriol, finira par boire avec transport de ce petit lait. Je n'ai qu'une crainte, c'est que la réaction qui s'annonce ne donne, comme toutes les réactions, dans l'excès, et qu'après avoir eu un théâtre où les hommes eux-mêmes rougis-saient quelquefois, nous en ayons un qui paraisse fade même aux chastes demoiselles. Nous n'en sommes pas encore là pour le quart d'heure. »

Le réalisme au théâtre !

« Charles Blunt travaille à New-York à une pièce qui est sûrement des plus originales qu'on aura vu représenter jusqu'ici. Le titre en est *Le Petit Prince*, et l'action se déroule dans le monde des forains. Le premier acte nous fait voir l'intérieur d'une ménagerie, où l'on célèbre nuitamment une fête de fiançailles. De toutes les autres baraques arrivent les invités : nains, géants, monstres, hommes-squelettes, boxeurs. La dompteuse de fauves leur fait les honneurs. C'est elle qui est la fiancée et qui demande à son futur, dans l'ivresse du *premier* baiser et de la *dixième* bouteille, s'il osera entrer avec elle dans la cage aux lions : le jeune homme n'hésite pas et montre un courage viril. A son tour la femme du géant exige pareille preuve de courage de son adorateur, le prince Lilliput, l'homme le plus petit de la création. Le petit prince s'avance bravement vers la cage ; mais, au même instant survient une violente tempête qui arrache le toit de la ménagerie, cause une fatale confusion et enlève le petit prince. Les surprenantes aventures de celui-ci forment le canevas de la nouvelle pièce, tantôt « bouffonne », tantôt « émouvante ». L'auteur y veut tracer un tableau si exact de la vie des

saltimbanques que, pour la représentation, il exige « de vrais géants, de vrais nains, de vrais monstres, et une vraie cage à lions, avec à l'intérieur, de vrais lions ». Les directeurs sont déjà en quête d'un acteur capable d'entrer, dans la cage aux lions avec sa fiancée. S'ils le trouvent, ils sont assurés d'un public énorme. »

P. B.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Année théâtrale 1894-95

Voici le tableau de la troupe et du personnel appelés à desservir le Grand-Théâtre de Lyon, pendant l'année théâtrale 1894-1895 :

Administration

M. Campocasso, directeur.

MM. Porte et Masson, régisseurs ; Dalessandri, maître de ballet ; Noble, régisseur de ballet ; Polidor, secrétaire ; Raison, chef machiniste ; A. Georges, bibliothécaire ; Missionnier, coiffeur ; Miraud, garde-magasin, costumier ; Faury, préposé à la location ; Le Goff, peintre-décorateur.

Artistes du chant

Ténors. — MM. Duc, Affre, Deschamps, Adeline, Garret, Stéphane.

Barytons. — MM. Henry Simon, Montfort, Delvoye, Thonnériou, Alexandre Durand.

Basses. — MM. Verin, Peloga, Porte, Ramieux.

Soprani dramatiques et chanteuses légères. — Mmes de Wulf, Marsy, de Nocé, Thierry.

Contralti et dugazons. — Mmes de Marsan, Mary Boyer, Bresson, Fleury.

Cadre des chœurs : 60 choristes (hommes et dames)

Artistes de la danse

M. Dalessandri, premier danseur ; Mme Boine, première danseuse ; Henrichetta Barbighano, première demi-caractère ; Severina Zucca, première demi-caractère.

Coryphées. — Mme Coster, Gressacco, Bavagnolli, Flamant, Samsa-Iro, Albers, Arla.

Orchestre

MM. Alexandre Luigini, premier chef d'orchestre ; Arnaud et Couard, deuxième chefs d'orchestre ; A. Georges, troisième chef, répétiteur ; Forestier, pianiste accompagnateur, organiste ; Mlle Monnier, pianiste accompagnatrice, organiste.

Solistes. — M. Jouët, violon ; Georges, violon ; Vanel, alto ; P. Bedetti, violoncelle ; U. Bedetti, violoncelle ; Gay-

raud, contre-basse, harpe ; Forestier ; Mlle Forestier, harpe ; MM. Ritter, flûte ; Weiss, hautbois et cor anglais ; Pourteau, clarinette ; Gorron, saxophone ; Terraire, basson ; Brives, cor ; Ettore Tamburini, piston ; Ach. Tamburini, trompette ; Rose, trombone.

* *

L'ouverture de la saison théâtrale est fixée au jeudi 18 octobre.

Les ouvrages repris dès le commencement de la saison seront : *Les Huguenots*, *Sigurd*, *Roméo et Juliette*.

Parmi les œuvres nouvelles, bien qu'il n'y ait encore rien d'absolument décidé, la direction à l'intention de monter *L'Attaque du Moulin* de Bruneau et *Les Maîtres chanteurs* de Wagner ou la *Flûte enchantée* de Mozart et la *Damnation de Faust* de Berlioz.

On annonce aussi que Mlle Delna, de l'Opéra-Comique, se fera entendre dans une série de représentations, avec *Samson et Dalila*, le *Prophète* et *Carmen*.



THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les représentations de M. Coquelin aux Célestins se suivent et se ressemblent par le succès qu'elles obtiennent. Elles nous auront fourni une occasion unique de voir cet artiste dans des rôles complètement différents qui nous ont permis d'apprécier la souplesse de son talent ; c'est ainsi qu'après l'avoir applaudi dans *Les Précieuses Ridicules* une pièce classique, nous l'avons applaudi dans les *Surprises du Divorce* un pur vaudeville.

Tout en restant très sincère M. Coquelin se transforme, et trouve la note exacte du genre qu'il interprète : c'est simplement merveilleux, et nous ne croyons pas qu'il existe un autre artiste capable d'en faire autant.

M. Coquelin réserve sans doute pour ses dernières représentations *Les Cabotins*, comédie qui sera pour nous une nouveauté ; et qui sera, en quelque sorte, le bouquet du feu d'artifice qu'il a tiré aux Célestins, et dont on conservera le souvenir. X.

A PIERRE DUPONT

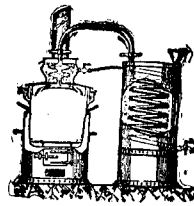
ODE

*Par un clair matin de ce doux septembre,
En la tiède paix des étés mourants
Et foulant déjà la feuille aux tons d'ambre,
Maître, j'ai revu tes chers paysans*

*L'érable serré dans sa main terreuse,
Le torse courbé par l'effort sans fin,
Les muscles saillants sous sa peau rugueuse
Où le hâle a mis des reflets d'airain,*

VERMOREL

A Villefranche (Rhône)



ALAMBICS

Brevetés S. G. D. G.

Produisant du premier jet
l'eau-de-vie au degré voulu.
Système de basculage.

Bon fonctionnement garanti

POMPES A VIN

ENTIÈREMENT MÉTALLIQUES

Matériel de Greffage - Pal injecteur

SULFURE DE CARBONE - VIGNES AMÉRICAINES

Ecrire à V. VERMOREL, à Villefranche (Rhône)

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac, de rhumatismes et de hernies, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de défauts dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de *Kaoline* de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes : Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défilent des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

Vient de paraître
L'ALMANACH
DES
VITICULTEURS
POUR 1895

Opuscule groupant et résumant les travaux les plus récents, les plus intéressants concernant la viticulture.

Prix : 50 centimes

Franco par la poste : 60 cent. en timbres

EN VENTE
Aux Petits Docks du Commerce
12, Rue Confort, 12, LYON

PEINTURE-EMAIL

Cette peinture s'applique sur tous les objets, tels que : Vélocipèdes, Meubles, Plâtres, Ciments, Terre cuite, Zinc, Fer, etc.

Pour l'employer, il suffit de bien nettoyer les surfaces sur lesquelles elle doit être appliquée. On l'étend de préférence avec une brosse plate.

Se vend en bidons de 1 fr. 75 et 3 fr.

Par correspondance : 0 fr. 30 par bidon

13 COULEURS DIFFÉRENTES AU CHOIX

DÉPOT GÉNÉRAL :

PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, Rue Confort, LYON

*Un géant marchait par la plaine vide,
Devant lui poussant les Bœufs accouplés,
Creusant dans le flanc de la Mère avide,
Le berceau d'argile où germent les Blés.*

*Là haut, sur la côte où ta Vigne, lasse
D'avoir enfanté selon ton espoir,
Pour se soutenir fortement enlance
L'échelas ployant sous le raisin noir.*

*Jupon retroussé, le corsage lâche
Découvrant les seins fermes et brunis,
Les genoux pliés pour l'heureuse tâche,
Des filles cueillaient les raisins bénis ;*

*Tandis que des gars, en leurs poings d'athlète,
Les broyaient au sein de benautes de bois
Qu'ensuite ils chargeaient sur leur dure tête
Pour les emporter, contents de leur poids.*

*Et tous exultaient. Et certaines tailles,
Leurs contours par elle encore élargis,
Montraient, trahissant d'ardentes ripailles,
La trace de bras par le vin rougis.*

*Or, soudain, voici qu'en voyant chaque être
Se nimer des feux qui tombaient du ciel,
L'œil plein de clartés, je crus voir, ô Maître,
Resplendir sur lui ton vers immortel :*

*Et qu'en évoquant la huche de chêne
Où lève la chair des froments sacrés,
Et, dans le cellier, la cuve trop pleine
Du sang bouillonnant des ceps empourprés,*

*J'entendis, venant du cœur de la Terre,
A chaque être humain, tendres, s'adressant,
S'élever les mots du Mort du Calvaire :
Prends, voici ma chair et voici mon sang.*

*Et je t'admiraïs d'avoir pu comprendre
Et si bien chanter la Mère et l'Enfant,
Et, dans la chanson, d'avoir su répandre
La seule Bonté, ce vin réchauffant.*

*D'avoir demandé pour ceux de la Plèbe,
Tous ceux qu'au labeur trouve le Matin,
Qu'ils soient de la ville ou bien de la glèbe,
La part qu'on leur doit du repas humain.*

*C'est pourquoi je t'aime, ô Maître, ô Prophète
D'un temps que déjà l'on sent révolu,
Et si dans ces vers mon cœur est en fête
C'est que de l'Amour tu l'as fait l'élu.*

*C'est aussi pourquoi, nous, les jeunes hommes
Qui portons en nous l'œuvre de demain,
Rangés sous ton nom, tous ici nous sommes
Essayant l'outil si cher à ta main.*

*Pourquoi nous voulons, brûlant de tes fièvres,
Avec la ferveur de l'être qui croit,
En plein Idéal, tes chansons aux lèvres,
« Creuser profond et tracer droit. »*

G. SIBERT.

Lue en la séance d'inauguration du Cercle Pierre-Dupont, le 2 octobre.



CROQUIS ALPESTRES

III

Le Séjour (Suite)

En résumé, les Suisses vivent dans une atmosphère de pensée infiniment agréable, et j'ai pu constater chez de simples particuliers et amateurs, combien le goût de l'étude et du savoir était développé dans les rangs de la bonne société. Je suis persuadé, pour ma part, qu'il faut chercher l'un des principaux facteurs de l'indépendance helvétique dans l'extension donnée aux lettres et aux sciences, de Genève à Bâle, de Lausanne à Zurich, dont l'école de médecine est des plus appréciées. *L'inscription de l'Université genevoise est dans le vrai.* Je laisse à dessein de côté le mouvement littéraire helvétique. Le bon écrivain Topffer a eu plusieurs disciples. Parmi eux, si M. Cherbuliez est devenu français, M. Edmond Rod, lui, est resté fidèle à son pays et son nom est assez connu pour qu'il ne soit pas nécessaire d'insister sur l'éclat de ce jeune romancier et subtil analyste qui maintient haut et ferme à l'étranger l'étendard de l'intellectualisme national.

Un des côtés attachants des Suisses, c'est leur amour pour la musique. Nulle part, sauf peut-être en Allemagne, on ne trouve un luxe aussi abondant de maîtres, professeurs de piano et de chant, de conservatoires. Il ne faut pas s'en plaindre. Un charmant écrivain a dit justement :

« Plus que la poésie, la musique est évocatrice et rajeunissante. Elle évoque les désirs et les rêves qui semblaient morts. Dans le tonnerre ou la suavité d'une symphonie, on aperçoit l'épanouissement superbe de la campagne regorgeante, l'ombre des vallées fleuries, la fraîcheur de l'aube ou bien une lande déserte, battue d'ouragan, désolée et grandiose. Cet art nous laboure au plus profond de l'âme et fait jaillir en nous, de nouveau, les sources que l'on croyait taries. Pensées flottantes, songes sans formes, désirs sans objet et sans limite, tels sont le domaine et le sortilège de la musique. Des mirages confus apparaissent, s'épanouissent, repaissent en nous dans l'indécision douce d'une loureuse d'un cœur troublé qui aspire à tout et ne s'attache à rien. » (1). Je ne sais si ces phrases s'appliquent avec quelque exactitude aux goûts musicaux des Helvètes, mais je constate combien ceux-ci ont de goût pour cet art si noble et si grand.

En dehors des théâtres, assez loin et tous à l'affût des nouveautés musicales, la Suisse compte de nombreuses sociétés presque exclusivement vouées à l'audition des œuvres classiques. Je citerai entre autres le *Gesangverein* de Bâle qui donne trois remarquables concerts annuels. C'est là

(1). Gaston Deschamps. *Journal des Débats*, 30 août 1892.

qu'on donna, il y a plusieurs années,—et ce fut un véritable événement artistique — *La Messe en Ré*, de Beethoven, cette merveille d'harmonie d'une si difficile interprétation, et le célèbre oratorio de Haendel, *Israël en Egypte*, sous la direction du célèbre chef d'orchestre, M. Volkland. Cet excellent musicien poursuit dans l'hospitalière et charmante ville le cours de ses beaux succès musicaux. Passionnément épris de son art, laborieux, enthousiaste, cordial, plein de bonne humeur et de verve, il est bien de la race de ces allemands au crâne solide, ardents mais équilibrés, tels que Luther et Bach, types de ce qu'il y a de meilleur dans le caractère germanique. » (1) Ce maestro a donné une impulsion remarquable aux études musicales Bâloises et je comprends très bien Maurice Bouchor recommandant de retourner souvent dans cette cité « où il » est permis de se laver de toutes les turpitudes qui écœurent, dans l'un de ses grands « fleuves de la musique, Bach ou Haendel, « où l'on échappe pour quelques heures à « l'influence wagnérienne qui n'est pas tous jours bienfaisante, et où, entre deux « auditions d'un chef-d'œuvre, riche en « fugues immenses, on regarde couler le « Rhin, on admire le Saint-Georges de la « cathédrale » (2), on se laisse vivre en respirant un peu de cette paix qu'à Munich l'étranger goûte délicieusement, pour peu qu'il soit doué de sens artiste, d'esthétisme et de poésie. D'ailleurs, de toutes les villes Suisses, c'est sans contredit Bâle qui s'occupe le plus de musique. A Berne et à Genève, les auditions musicales, bien que satisfaisantes sont assurément moins parfaites.

Les traits saillants du caractère et du génie helvétique sont, il me semble, assez caractéristiques pour que la conclusion ne se tire pas d'elle-même. On voit dès lors aisément tout l'agrément qu'on peut retirer d'une conversation avec un suisse cultivé. Ce petit Etat, par sa situation géographique, subit les influences multiples des grands pays, ses voisins. Il dégage comme un parfum d'internationalisme. Car si à Genève on se sent sur un terrain presque français, à Bâle on est en Allemagne. A chaque pas qu'il fait en Suisse, l'ethnologue est frappé de la variété des races, des différences de goût, de l'opposition des idées, des changements de points de vue en intellectualisme, en esthétique, en art, très évidents d'un canton à l'autre.

L'étranger et le touriste, dans un voyage en Suisse, se préoccupent trop exclusivement du système orographique ou du pittoresque des sites. L'intérêt de la Suisse ne consiste pas uniquement à admirer la beauté des horizons, la majesté des monts, le charme des lacs réfléchissant dans le cristal de leurs flots limpides l'azur du ciel et les pics

(1) *La Messe en Ré de Beethoven*, par M. Bouchor; Paris, Fischlacher, 1886.

(2) Cf. M. Bouchor. *Israël en Egypte*. Paris, Fischlacher, 1888.

neigeux inviolés, il réside autant et plus peut-être dans l'étude des mœurs, des usages, des coutumes des habitants. Ce peuple intelligent cache sous des dehors froids une âme passionnée, une âme qui, comme celle de tous les peuples civilisés connaît les ravissements, les souffrances, les enthousiasmes, les déceptions, les illusions détruites ou renaissantes, la fuite éternelle, la fluidité de tout, les visions, les chimères, les découragements, les détentes, les espoirs généreux, et qui résiste à coup sûr mieux que les Latins aux dépressions morales, passant, de temps à autre, en rafale, sur les grandes nations incapables souvent de résister à leurs violences.

(à suivre)

UN ATTENTIF.

NOTRE ALBUM

NOCTURNE

Ouvrant ses beaux yeux noirs piqués d'or, la
[Nuit douce
Ferme languissamment les beaux yeux bleus du
[Jour ;
Ses pieds fins et légers se posent sur la mousse,
Et dans ses voiles frais flotte un parfum d'amour.

Emeraude de feu qui tombent de ses bagues,
Les pâles vers luisants constellent son chemin.
Et, sous le vaste ciel peuplé de formes vagues
Son souffle délicat semble un soupir humain.

Voluptueuse et lente, et promenant son rêve
Au bord des bois et près des sombres eaux,
Elle voit l'Océan s'assoupir sur sa grève,
Et le sommeil des lacs parmi les grands roseaux.

Elle dénoue alors sa longue tresse brune,
Et, dans l'immense paix des horizons dormants,
Elle prend le miroir d'argent du clair de Lune,
Et peigne ses cheveux semés de diamants.

Paul BOURGET.

PAR, CI PAR LA!

Un jeune médecin, préparateur à l'Institut Pasteur, le docteur Roux, à force de travail, de recherches et aussi de déceptions, car en médecine on n'arrive pas de suite à la solution désirée, a fini par trouver le moyen de produire un *serum* antidyphthérique, par l'inoculation duquel on sort, neuf fois sur dix, vainqueur du croup, dans cette terrible lutte contre la mort.

Comme la production de ce *serum* exige de grands frais, aussitôt une souscription a été ouverte par le *Figaro* et à l'heure actuelle elle a déjà dépassé 200.000 francs.

Qui n'a vu par soi-même ce terrible

Le célèbre

Sunlight Savon

peut s'obtenir dans toutes
les bonnes Epiceries et
Drogueries.

Toute personne qui l'aura
essayé une fois, en se conformant au mode d'emploi,
n'emploiera jamais d'autre
Savon.

Demander le tarif du
gros à

DEVILLE & Cie.,

7 Place de la Miséricorde,
LYON.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 1959 du 13 octobre 1894

CHRONIQUES: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — Variétés: *Le poignard de Mandrin*, par G. Lenôtre. — *La guerre Sino-Japonaise*. — *Le Monument de M. Maze*. — *Le monument de Jules Dupré*. — *Agrandissements projetés du port du Havre*. — *La mobilisation des régiments de cavalerie de réserve*, par M. le capitaine Marin. — *L'Esprit chrétien et le patriotisme*, par Gustave Claudin. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *La semaine scientifique*, par le Docteur Servet de Bonnières. — *Autour de la vélocipédie*, par M. F. de Villemont. — *Le Sport*, par Archiduc.

Explications des gravures, Echees, Récréations, Rébus, Revue comique, Bibliographie, Science amusante, etc.

Nouvelle en cours de publication: *Amours champêtres*, par A. Lepage.

En supplément: *L'armée coloniale*, par M. Jean Hess. — Illustrations de MM. Tinayre, Ch. Morel et Fillol.

SEUL LE QUINA ABRIC

Permet de préparer SOI-MÊME, à la minute, pour 1, fr 25, un litre de VRAI

VIN DE QUINA conforme au CODEX

Fabrique à LYON, Pharmacie GAUDET

31, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 31. — ENVOIS — Dépôt dans toutes les pharmacies.



CHRONIQUES, ROMANS
ACTUALITÉS, GRAVURES D'ART, MUSIQUE, ETC.

COLLABORATEURS CÉLÈBRES

ŒUVRES INÉDITES

MODES : M^{me} Aline VERNON

ABONNEMENT D'ESSAI :

Cinquante centimes pour Deux mois

fléau et la rapidité avec laquelle, là, où régnaient le sourire et la joie, il sème la tristesse et le deuil.

Au moment où ces chers petits êtres vous charment le plus avec leurs mines espiègles, où leurs caresses ont déjà revêtu cette forme enveloppante et caline, qui en fait la plus douce récompense du labeur journalier ; à cet instant enfin où l'enfant offre à l'œil paternel ce développement physique qui le rend si intéressant à étudier, le monstre hideux s'abat nuitamment sur lui, le saisit à la gorge et, de ce corps si frêle et si gracieux, fait en quelques heures, un horrible cadavre.

Rien n'y fait, ni les soins maternels, soins pourtant sublimes et que seule, celle qui a conçu et enfanté est susceptible de trouver en son âme meurtrie ; ni le dévouement et la science du médecin, dévouement toujours remarquable et allant parfois jusqu'au sacrifice, rien enfin, la nature et la science avaient beau chercher, inventer, s'associer avec le plus noble courage, elles étaient, jusqu'à ce jour généralement vaincues par l'horrible fléau, le Croup, qui, avec la rapidité de la foudre, convulsait cette face, tout à l'heure encore, éclairée par le plus adorable des sourires.

Maintenant le monstre est vaincu à son tour, et dans quelques jours, Paris, grâce à la souscription publique, pourra s'approvisionner du *serum* qui lui est nécessaire pour ses hôpitaux et dans quelques mois il sera à même d'en fournir à toute la France.

Tout ceci est très bien et déjà à Melun, un enfant vient d'être sauvé après trois ou quatre inoculations. Mais je crois qu'à Lyon il y a mieux à faire qu'à attendre patiemment que Paris soit en mesure de nous approvisionner de *serum* et qu'il faut d'ores et déjà s'occuper de l'installation d'un laboratoire pour le recevoir et le conserver, et aussi de faciliter à MM. les Docteurs le moyen de se familiariser avec son application.

Je sais que beaucoup vont se rendre à Paris à cet effet et qu'ils ne reculeront pas devant les frais que ce voyage leur occasionnera ; mais tous ne peuvent pas le faire. Il y en a, parmi eux, dont la faible rétribution qu'ils exigent des malades, leur défend un séjour prolongé à Paris et et d'autres qui sont encore trop nouveaux dans le métier, pour avoir pu réaliser les économies nécessaires à un tel déplacement.

Et pourtant, il faut que tous connaissent ce remède et que tous puissent l'appliquer, car dans n'importe quelle clientèle, il y a des enfants que guette le Croup et qu'il faudra sauver.

Pour cela, il me paraît nécessaire que mes confrères quotidiens fassent appel à la générosité publique et qu'ils ouvrent une souscription dont le but serait :

1° Couvrir les frais d'installation d'un laboratoire.

2° De permettre à la Faculté d'envoyer à Paris, par série de deux ou trois, tous les médecins de Lyon, passer huit jours à l'Institut Pasteur. De cette façon, ils veraient appliquer le remède, s'habitueraient à cette opération et à toutes ses phases ; et à leur retour, seraient en mesure d'employer le traitement non pas en tâtonnant, mais avec la certitude du succès.

J'espère que mes confrères entendront mon appel et qu'ils me feront l'honneur de me mettre en tête de leur œuvre de charité et d'humanité.

Maurice P***.

Nous engageons nos lecteurs à lire l'avis des **Grands Magasins du Printemps de Paris** que nous publions aux annonces.

Le Centenaire du Tasse

La ville de Sorrente s'apprête, paraît-il à célébrer magnifiquement le troisième centenaire de la mort du Tasse, l'illustre poète italien, l'auteur à jamais immortel de la *Jérusalem délivrée*.

L'hommage posthume qui sera rendu solennellement à ce grand artiste sera d'autant plus mérité qu'il ne s'adresse pas seulement à l'évêque général qui par la puissance de son rythme sut atteindre au ton des plus sublimes épopées, mais bien aussi et surtout parce qu'il s'adresse à l'homme qui, égaré par une passion malheureuse, expia bien cruellement la hauteur de son rêve par des angoisses indicibles, par des tortures sans nom.

On lit peu de nos jours les chefs-d'œuvre des littérateurs des siècles qui nous précéderent. Dans le silence reposant du cabinet de travail, en tête-à-tête avec les livres aimés, qui songe à rechercher le sens mystique des épisodes de la *Divine Comédie* ? Qui se complait à savourer l'horreur grandiose d'une tragédie de Shakespeare ? Qui cherche à commenter les passages obscurs de l'*Enéide* ? Qui peut se vanter d'avoir parcouru d'un bout à l'autre cette admirable *Jérusalem délivrée*, que chacun peut critiquer sans doute, mais qu'il ne peut s'empêcher d'estimer.

Certes l'œuvre n'est pas parfaite, elle a de l'affectation et de la préciosité ; on y distingue aussi de nombreux remplissages

visibles pour l'œil le moins exercé. J'y noterai également un abus un peu trop marqué du merveilleux qui choque légèrement notre esprit entretenu chaque jour dans le doute par un scepticisme malsain autant que par un pessimisme féroce. Enfin les critiques reprochent généralement au Tasse un pathétique trop étudié, une émotion trop de surface, en un mot des accents qui veulent être déchirants, mais qui ne parviennent pas à vous émouvoir, parce que la note générale de l'épisode en question vous donne chaque fois la perception très nette que le poète n'est pas ému lui-même.

Exception faite de ces restrictions, l'œuvre est superbe : pour la juger sagement et en toute impartialité, il ne faut pas oublier que le Tasse composa son épopée à cette cour brillante du duc de Ferrare, dans cette Italie somptueuse de la Renaissance où la vie elle-même semblait une tragédie luxueusement mise en scène, où l'on apportait autant de passion à l'amour qu'à la colère, où les dévouements les plus fous de même que les crimes les plus monstrueux fleurissaient côte à côte, et où la mort elle-même paraissait se faire bienveillante pour fermer les yeux des chevaliers illustres, des pages bouillants et des spadassins batailleurs. C'est en contact avec cette société étrange que le Tasse écrivit donc la *Jérusalem délivrée* ; à vrai dire, l'œuvre ne retrace en aucune façon le tableau de l'existence austère et rude du moyen-âge, les héros du Tasse connaissent beaucoup trop l'étiquette cérémonieuse des cours pour leur époque : pour n'en citer qu'un exemple l'épisode de la Mort de Clorinde est peut-être la relation d'une aventure amoureuse survenue à la cour de Ferrare, mais bien que l'épisode soit charmant, je vous assure qu'il surprend un peu l'observateur attentif, surtout si cet observateur remarque qu'il s'agit des armées des Godefroy de Bouillon et des Raymond de Toulouse, tous gens d'humeur plutôt chagrine et dont la discipline étroite n'eut guère sympathisé avec des galants divertissements. Tout cela évidemment n'enlève rien à la beauté de l'œuvre du Tasse ; les développements oratoires que le poète met dans la bouche de ses héros subsisteront toujours superbes d'éloquence et de force pour le plus grand plaisir des lettres ; cela prouve tout simplement que l'auteur s'est inspiré directement de son époque, comme le Dante devait le faire plus tard en introduisant dans sa *Divine Comédie* les épisodes célèbres de Francesca de Rimini et d'Ugolin de la Gherardesca.

On sait la fin lamentable du poète :

s'étant laissé emporter par un entraînement passionné, il fut enfermé par l'ordre du grand duc Alphonse d'Est dans l'hôpital des fous de Ferrare. Montaigne le vit et dit qu'il « eut plus de dépit encore que de compassion de le voir à Ferrare en si piteux état survivant à soi-même et méconnaissant et soi et ses ouvrages. » Oh ! les âpres baisers du Rêve ! Vous figurez-vous bien ce poète tenaillé par les griffes puissantes du Génie et qui pour avoir osé regarder trop haut se retrouve un jour entre les quatre murs d'un cabanon, face à face avec son désespoir, avec son amour, avec son impuissance ? Ironique revanche de la réalité ; celui qui l'avait dédaignée, qui l'avait méprisée, elle le tient maintenant, elle le tourmente, elle le torture, et cet homme qui a marché si loin, qui par la force de sa volonté s'est élevé en plein ciel, en plein azur, elle le forcera peut-être à briser sa tête de rage contre les murailles, rage inutile sans doute puisque ces murailles sont matelassées !

La ville de Sorrente aura donc raison de célébrer le plus dignement qu'elle le pourra le troisième centenaire de la mort du Tasse, son illustre fils : ce jour-là, elle assurera définitivement l'immortalité à un artiste éminent, à un penseur de haut vol, à un poète profondément enthousiaste ; ce jour-là aussi les intelligences indépendantes et libres de tous les pays rendront, j'en suis convaincu, un hommage aussi solennel que durable à cette grande âme torturée, à ce noble esprit persécuté, à cette gloire de la Poésie, à ce Martyr du Rêve.

Georges de MYRTE.

Les Débuts de M^{me} Sarah Bernhardt

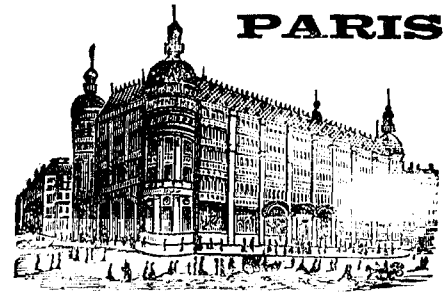
Dans le *Figaro*, M. Duquesnel raconte les débuts de la grande Sarah qu'on appelait alors la petite Sarah :

Il fut convenu que Sarah débiterait dans la représentation gratuite du 15 août — fête de l'empereur.

On lui distribua le rôle d'Aricie dans *Phèdre* — et comme Dica Petit, qui devait jouer à cette même représentation le rôle de Sylvia, du *Jeu de l'Amour et du Hasard*, était en voyage, on décida que Sarah, qui s'y était offerte, la remplacerait.

La représentation du 15 août fut assez incolore. J'étais seul dans l'avant-scène du rez-de-chaussée pendant qu'on jouait *Phèdre*, et je retrouvais cependant à la scène les grandes qualités que j'avais pressenties.

La pièce était d'ailleurs mal jouée : dans le rôle de Phèdre, Agar, très belle plastiquement, était cotonneuse et insuffisante. Quant à l'Hippolyte, dont je veux oublier le nom, il rendait la passion de Phèdre inexcusable, tant il était médiocre.

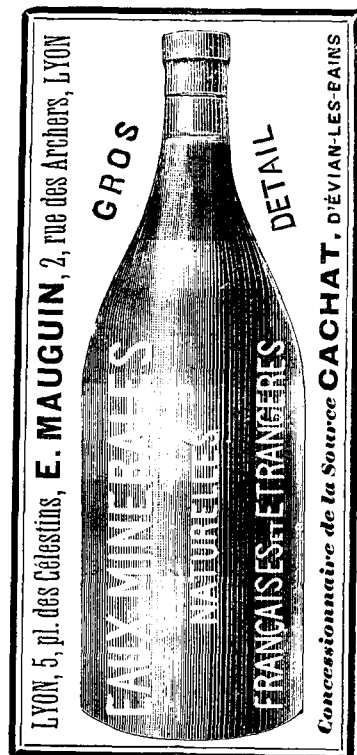


GRANDS MAGASINS DU Printemps NOUVEAUTES

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie}, PARIS

L'envoi leur en sera fait aussitôt **gratuit et franco.**



Fabrique de Fleurs et de Couronnes Mortuaires

JULES GREL

Grande Rue de la Guillotière, 8-10

SPECIALITÉ

DE COURONNES, PALMES & LYRES

CONCOURS, FÊTES, ETC.

4 MÉDAILLES D'OR

EXPOSITION DE LYON. 1894

HORS CONCOURS — Membre du Jury

CHEVELURE

Abondante
Soyeuse, brillante et ondoyante

PAR LE MERVEILLEUX
PÉTROLE HAHN

qui arrête la chute, détruit les pellicules
et régénère les chevelures dont l'état est
le plus désespéré. — Le flacon : 4 fr.

Chez tous les PHARMACIENS, PARFUMEURS et COIFFEURS
Dépôt spécial. BRIAU et C^{ie}, rue Bât-d'Argent, 4, Lyon
Gros . . . F. VIBERT, avenue des Ponts, 47, Lyon

MÉTHODE KNEIPP

DITE « MA CURE D'EAU »
Nouveau Traitement rationnel des Maladies chroniques
PAR L'EAU ET L'HYGIÈNE NATURELLE
RENSEIGNEMENTS et PROSPECTUS
Franco 0,30 centimes

Institution **KNEIPP** de France

25, Quai de Bondy, LYON
Directeur : M. Emile BUREL
L'ECHO KNEIPP, revue bi-mensuelle,
SIX francs par an

AMEUBLEMENTS

Meubles de Style et Fantaisie
SIÈGES ET TENTURES
SPÉCIALITÉ DE BANQUES

V^{ve} PUPIER

34-36, Rue du Bœuf, 34-36

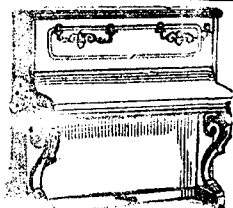
LYON

SUCCURSALE :

23, Quai de l'Archevêché et rue du Palais-de-Justice

PIANOS HARMONIUMS

VENTE & LOCATION
ECHANGES



MUSIQUE - VIOLONS
RÉPARATIONS

B. BOUDON

1, Cours Lafayette, 1

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

Mais la catastrophe, ce fut le *Jeu de l'Amour et du Hasard* ! Le rôle de Sylvia est certainement un de ceux qui pouvaient le moins convenir à la débutante, la poudre lui allait mal — elle avait un costume qui avait dû coûter très cher, mais était peu en situation — puis, par un hasard malheureux, la couturière avait garni la robe de Sylvia, qui était en étoffe de soie blanche, de nœuds bleus et de rubans rouges — si bien que Chilly, qui était venu me rejoindre dans l'avant-scène et qui suivit de là la représentation des deux premiers actes de la comédie de Marivaux, me regarda d'un certain air de pitié et me dit entre cuir et chair : « Elle n'est pas bonne, votre débutante, elle dit faux, elle a une mauvaise voix — et quel costume ! On dirait qu'elle va chanter la *Marseillaise* » et il sortit de la loge en remuant ses clefs et en fredonnant, à mi-voix, le couplet de la *Parisienne* :

Soldats du drapeau tricolore.

Les Derniers Jours de l'Exposition

Il semble que le ciel se mette de la partie pour nous faire regretter davantage la fin de notre belle Exposition. Sous un soleil si brûlant, si clément, l'Exposition conserve son cadre si séduisant du printemps et la foule qui ne cesse de l'assiéger est ravie de trouver sous ces dômes de verdure une température si brillante.

Du reste les attractions ne manquent pas.

Le concert y est toujours aussi suivi. Dimanche ce sera le grand tournoi international de dames aux Sénégalais. Il paraît que jamais match de dames n'aura réuni tant de joueurs si réputés, désireux de se mesurer avec les nègres très experts dans ce jeu. Les inscriptions annoncent de redoutables champions.

Puis dimanche prochain, 21 octobre, à l'occasion de la distribution des récompenses, on annonce une fête de nuit superbe qui dépassera en éclat tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour.

Enfin, le même jour, grand match vélocipédique au Velodrome de la Tête-d'Or, que les fervents de la pédale espèrent bien voir conserver après l'Exposition.

Toutes ces attractions assurent pour la fin de l'Exposition une recrudescence de visiteurs et une animation plus vive que jamais au Parc.

Le concours temporaire de l'horticulture qui devait avoir lieu du 20 au 26 octobre, est remis à la date du 30 octobre au 5 novembre inclus.

VALENCE

Voici le tableau de la troupe qui sous l'habile direction de M. Valcourt, saura certainement charmer les loisirs des habitants Valentinois.

Drame — Comédie — Vaudeville

MM. Valcourt, premier rôle jeune (drame et comédie) des théâtres de Paris.
Morel, grand premier rôle des Célestins de Lyon et du Gymnase de Marseille.

MM. Hengel, grand troisième rôle.
Bachimont, père noble.
Deloncle, grand premier comique.
Laroche, jeune premier, jeune premier comique.
Billot, comique grime.
Deplace, premier amoureux.
Darbez, comique de genre.
Beaumont, rôle de genre.
M^{mes} Billot, premier rôle des Théâtres de Nîmes et Avignon.
Foray, jeune première ingénuité du Théâtre de Montpellier.
Nérel, première duègne.
Zelie, soubrette.
Morel, coquette.
Deplace, amoureuse.
Hengel, deuxième soubrette.
Zoler, rôle de genre.
Roland, rôle de genre.
Georgette et Annette Thomay, petits rôles.

L'ouverture de la Saison est fixée au lundi 22 octobre.

CASINO DES ARTS

Le Casino fait tous les soirs salle comble avec sa nouvelle troupe qui compte les Heeley, ces clowns si originaux ; les trois sœurs Dorina, les Lilliputiens, les Carpos, etc.

Incessamment nouveaux débuts.

Tous les dimanches, matinée à 2 heures.

ELDORADO

33, cours Gambetta. — Ah ! la Gui... ! la Gui... ! la Guillotière ! arrive bientôt à sa centième représentation. Le public ne cesse d'aller en foule applaudir cette amusante revue.

Pour leurs dernières représentations, les frères Forrest ont ajouté plusieurs scènes nouvelles à leur numéro si original.

SCALA-BOUFFES

Aussourd est partie ; elle a été remplacée par deux numéros de premier ordre : les petits Mévistes, des duettistes miniatures, et Bi-Bo-Bi, un amuseur sans pareil ; Gimel Strit, Ratece, Edgard, l'Escargot, etc.

A l'étude : La Tante Lochar, vaudeville.

Revue Financière Hebdomadaire

La séance a manqué d'intérêt, les affaires ont été très calmes. La baisse qui s'est produite hier a provoqué des achats et l'ensemble de la cote est plus satisfaisant ; les bruits qui avaient circulé sur le fâcheux état de la santé du Tzar n'ayant pas été confirmés.

Le 3^o/o a repris de 12c à 102,12 ; le 3 1/2^o/o cote 108,40, au lieu de 108,35.

L'amortissable n'a pas été coté.

Le Crédit Lyonnais est à 745 ; le Crédit Foncier à 897,50.

La Société Générale vaut 466,25 et le Comptoir National 530.

Le Suez clôture à 2917,50.

Les fonds Russes sont en reprise, le 4^o/o Consolidé à 98,50 ; le 3^o/o 1891 à 86,30.

Les autres rentes étrangères sont également mieux tenues, notamment l'Extérieure à 70 3/16.

L'Italien finit à 82,45, le Turc à 25,77, le Hongrois à 99 13/16.

Parmi les Sociétés de Crédit étrangères, la Banque des Pays Autrichiens se traite activement à 553,75.

Au comptant les obligations 5^o/o de la Société de Sosnowice sont fermes à 481,25.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.